

AMAZON : UN NOUVEAU MODÈLE D'ENTREPRISE CAPABLE DE MIEUX RÉSISTER AUX CONTRADICTIONS DU MODE DE PRODUCTION CAPITALISTE

Pourquoi Amazon ?

Amazon constitue un cas d'étude du développement capitaliste particulièrement intéressant. Cette entreprise de taille colossale, dont le terrain d'activité est le monde entier, leader sur son marché, est une des plus importantes de la période actuelle en termes de valorisation. Elle fait partie de ce qu'on appelle les GAFAM : les cinq grandes entreprises américaines « géantes du web » avec Google, Apple, Facebook et Microsoft. Amazon est parvenue à intégrer, à un haut niveau, la flexibilité du travail et des divers procès productifs, aussi bien en interne concernant sa propre main-d'œuvre que vis-à-vis de ses nombreux sous-traitants. Ce qui lui permet de marier habilement concentration et centralisation de son capital.

Amazon est une organisation capitaliste capable de concentrer énormément de capital tout en n'autonomisant pas les différentes fonctions du capital à des fins d'efficience dans la gestion. En effet, contrairement aux apparences, Amazon est loin d'être active uniquement dans la sphère du capital commercial. Elle remplit toutes les fonctions du capital industriel (financier, commercial et productif) et elle tire avantage de cette intégration, notamment en contrôlant les flux d'argent, ce qui signifie à la fois captation maximale de la plus-value (qu'elle n'a pas à partager avec d'autres entreprises) et accélération de la rotation de son capital.

Amazon ne se contente pas d'adopter massivement les nouvelles technologies de l'information (*e-Business*, intelligence artificielle, offre de services *cloud*), elle utilise, transforme et optimise les diverses infrastructures classiques sur lesquelles reposent ses activités commerciales, productives et financières. Amazon a réussi, en combinant l'utilisation de procès classiques et celle de procès innovants, à réduire l'ensemble des coûts de fonctionnement à tous les niveaux envisageables. Elle a comprimé le temps nécessaire pour atteindre les clients finaux à une échelle jamais encore atteinte par une entreprise et a investi dans le développement de produits innovants (comme le Kindle et la reconnaissance vocale Alexa). Amazon est ainsi parvenue à s'attribuer un rôle dominant, voire de monopole, dans de nombreux secteurs de l'économie mondiale. Du fait de cette position, elle a pu ainsi contrecarrer la tendance à la baisse du taux de profit en réalisant des extra-profits. Mais ce n'est pas, bien sûr, la seule manière de contrecarrer la baisse du taux de profit, une autre étant d'augmenter le taux d'exploitation. Cela valide une fois de plus la thèse de Karl Marx qui veut qu'il faille mobiliser toujours davantage de capital constant par rapport au capital variable pour accroître la productivité du travail, autrement dit concentrer de plus en plus de travail cristallisé face au travail vivant, ce qui revient à augmenter le taux d'exploitation.

Amazon, enfin, est une entreprise capitaliste capable de centraliser du capital à un degré très avancé en évitant, jusqu'ici, les écueils d'un excès de centralisation, à savoir le défaut de concurrence, concurrence qui constitue un moteur puissant, vital et fondamental du mode de production capitaliste.

Amazon réussit à centraliser directement du capital via l'acquisition de capitaux plus faibles et via la capitalisation boursière, mais aussi indirectement via la sous-traitance et, c'est là que se situe son originalité, via l'agrégation d'une myriade de petits et moyens capitaux et la relation de commandement/dépendance qu'elle institue avec eux sur toute la surface du territoire capitaliste. Ces capitaux, qui sans Amazon n'existeraient pas sur le marché mondial (et peut-être pas du tout d'ailleurs), ont pour fonction d'assumer le risque industriel primordial, celui d'échouer à réaliser la valeur et la plus-value contenues dans les marchandises. De plus, Amazon maintient et même stimule la concurrence tous azimuts entre les capitaux qui lui sont attachés, favorisant ainsi en permanence l'émergence de nouvelles marchandises dont la valeur d'usage saura trouver acquéreur et dont la valeur d'échange sera mise sous pression à la baisse, que ce soit par le développement des forces productives du travail ou, caractéristique saillante aujourd'hui, par l'intensification de l'exploitation du travail vivant et par la compression maximale du prix de la force de travail.

S'intéresser au fonctionnement et aux réalités évolutives du capital, mettre au travail et ce faisant vérifier l'opérabilité des catégories marxistes, est une tâche théorique et pratique de fond pour les communistes. L'analyse conduite dans ce texte aborde quelques points principaux qui font l'originalité d'Amazon et qui montrent en quoi elle constitue un modèle d'entreprise particulièrement puissant sur lequel le prolétariat doit se pencher.

Pourquoi s'intéresser au modèle Amazon ? Parce que c'est un cocktail nouveau et très efficient d'intégration entre les trois formes de fonction du capital

Aperçu du développement d'Amazon

Créée en 1994 à Seattle, par Jeff Bezos, Amazon est au départ un site de vente en ligne de livres qui fait très rapidement concurrence aux librairies physiques et à celles vendant par correspondance, grâce aux nombreux titres qu'il propose. Elle a été introduite en bourse, le 15 mai 1997, au prix de 18 dollars l'action, au moment de la bulle des capitalisations boursières des jeunes sociétés américaines actives sur le marché des technologies de l'information et de la communication (AOL, Yahoo, eBay, etc.). Le point commun de ces sociétés est d'avoir eu un potentiel de croissance énorme et une capitalisation boursière très forte, mais pas ou peu de bénéfices. Amazon n'échappe pas à cette caractéristique : depuis le début, l'entreprise a toujours préféré amplifier sa croissance plutôt que de distribuer de copieux dividendes à ses actionnaires.

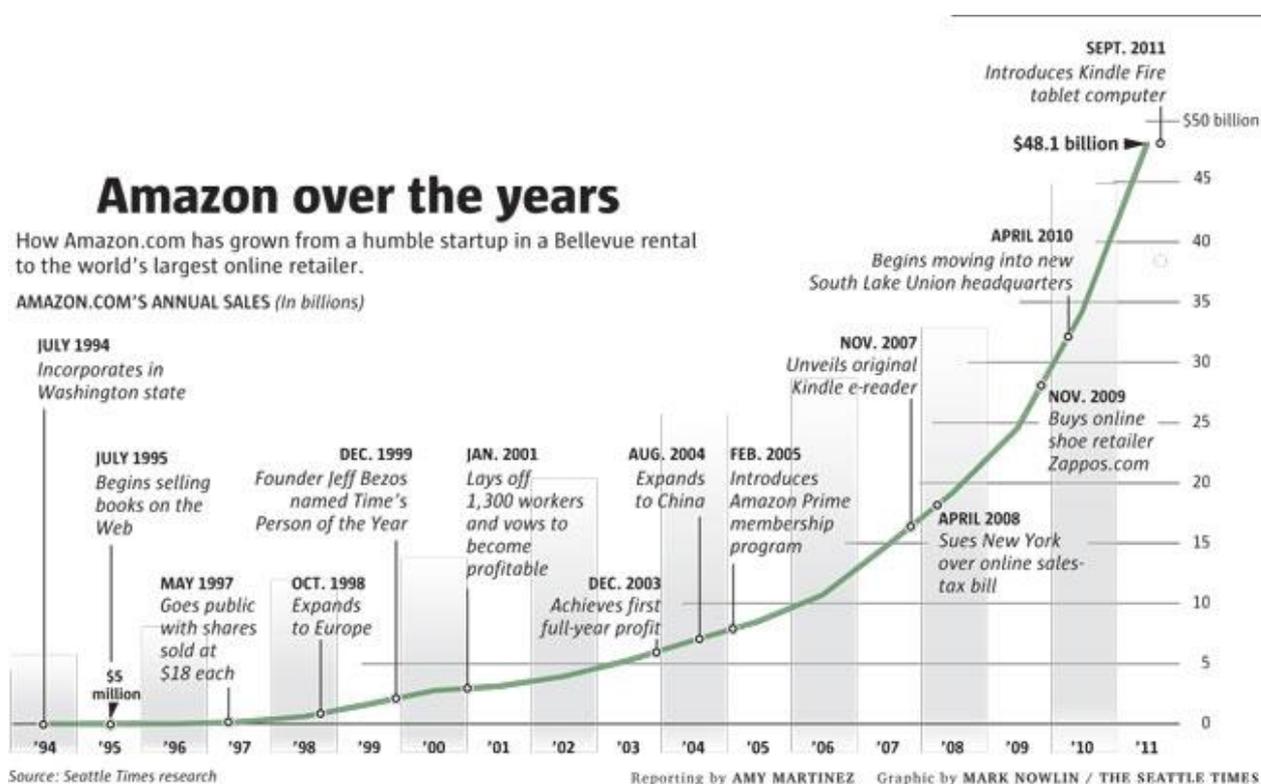
Amazon est née au début de la fameuse période de la « nouvelle économie » (introduction de l'ordinateur dans les entreprises et les foyers, d'Internet, etc.) dont le processus social de valorisation du capital est largement fondé sur la base technique des nouvelles technologies de l'information. Cette vague d'investissements devait bouleverser l'organisation de la production et relever le niveau de productivité du travail¹. L'enthousiasme soulevé par les perspectives mirifiques que l'application

¹ « L'impact de ces importantes transformations technologiques sur la production et la productivité du travail est d'autant plus important que leur diffusion est concentrée dans le temps. "Ces progrès rapides sont probablement à l'origine (ou tout au moins permettent) la forte croissance de la productivité enregistrée aux États-Unis depuis les années 1994-1995", avance non sans fondement l'économiste français. Grâce surtout aux IT, "la production moyenne horaire des entreprises privées américaines a progressé de 2,2 % par an sur la période 1996-1998, un pourcentage qu'on n'avait pas rencontré depuis les années 1960", assène Karl Whelan, économiste de la division de la recherche et des statistiques de la Réserve fédérale américaine, dans son importante étude "Ordinateurs, obsolescence et productivité" datée de février 2000. » Mouvement Communiste, Document de travail N°4. « Critique du concept de nouvelle économie ».

Voir : https://mouvement-communiste.com/documents/MC/WorkDocuments/dtmc_4_critique_concept_nouvelle_economie.pdf

de ces nouvelles technologies augurait (générant une surabondance de capacités productives et financières) est assez vite retombé car les gains substantiels de productivité attendus² ont tardé à se manifester, et surtout à se maintenir dans le temps. Un bouleversement des conditions de production capable de générer un saut important de la productivité du travail prend toujours beaucoup plus de temps que prévu. Cela s'est traduit par la crise de 2001 qui a vu nombre d'entreprises technologiques disparaître purement et simplement tandis que d'autres ont dû fortement réduire leur voilure.

Amazon a non seulement été capable de passer à travers cette crise mais elle est aussi une des rares entreprises de ce secteur qui a pu croître à une échelle directement mondiale. Elle compte également parmi les quelques entreprises qui ont échappé à la crise de 2007. De plus, au cours des dix dernières années, Amazon a su, de manière originale, tirer un maximum de profit alors que la productivité du travail stagne (ou augmente très peu). Si l'on considère son pôle commercial, en 2009, tandis que le secteur de la grande distribution était en difficulté, l'augmentation importante des bénéfices d'Amazon (199 millions de dollars pour les trois derniers mois, soit une augmentation de 68 % par rapport à la même période l'année précédente) surprenait les experts financiers. Les ventes, quant à



elles, augmentaient de plus du quart pour atteindre 5,45 milliards de dollars.

Amazon est et reste à ce jour une entreprise extrêmement dynamique et agressive qui n'a aucune religion en termes de schéma de développement capitaliste. Si une voie se révèle sans issue, elle passe à autre chose, l'important étant de saturer au maximum tous les pores du marché jugés non encore ou insuffisamment exploités. Avec un résultat net des ventes dans le monde de plus de 177 milliards de dollars en 2017 (135 milliards en 2016) et une capitalisation boursière proche de 1 000 milliards de dollars, elle est aujourd'hui la première entreprise de commerce en ligne en termes

² La hausse de la productivité a par exemple été inférieure à celle qu'avait entraînée l'introduction de la vapeur et de l'électricité, ou encore l'introduction de l'organisation tayloriste du travail dans le processus productif.

de revenus du capital et de capitalisation boursière³ et la seconde après Alibaba en termes de nombre de ventes. Son résultat d'exploitation atteint 2,2 milliards de dollars en 2015 ; 4,2 milliards en 2016 ; 4,1 milliards en 2017. Ces chiffres incluent des résultats négatifs sur le segment international (qui s'expliquent par une stratégie d'expansion, en Inde et en Chine notamment) compensés par des résultats très positifs sur le segment Amazon Web Service (AWS) en pleine expansion au niveau mondial.

Résultats d'exploitation d'Amazon par segments de 2015 à 2017 (en millions de dollars)⁴

	2015	2016	2017
Amérique du nord	1 425	2 361	2 837
International	- 699	- 1 283	- 3 062
AWS	1 507	3 108	4 331
Total consolidé	2 233	4 186	4 106

Le secret de l'entreprise ? Se concentrer sur le long terme : Amazon s'efforce d'accroître ses parts de marché en anticipant à tout moment le prochain changement.

Rappel théorique sur les trois formes de fonction du capital

Dans le procès d'accumulation capitaliste, chaque capital vit un mouvement de transformation où il prend plusieurs formes. Le cycle du capital commence par une somme d'argent, qu'elle soit issue d'un cycle précédent d'accumulation ou, et c'est crucial, empruntée sur le marché du crédit. Cet argent, pour devenir capital, cherche à s'investir dans une production de nouvelle valeur additionnelle et à cette fin s'échange contre des marchandises qui seront consommées productivement. Il s'agit des moyens de production et de la force de travail, soit le capital constant – fixe et circulant – et le capital variable qui met en mouvement le premier. À l'issue du processus de production, le produit réalisé incorpore la part de la valeur du capital constant qui lui a été transférée, la valeur de la force de travail qui y a été injectée et la plus-value. Ce produit est ensuite vendu comme marchandise afin de réaliser sa valeur et la plus-value qu'elle contient, sous la forme du profit. Celui-ci est alors, si tout se passe bien, réinvesti dans le cycle suivant d'accumulation et constitue le processus de la reproduction élargie du capital.

À chaque fonction du capital, correspond une forme : capital-argent (essentiellement agi par le secteur du crédit porteur d'intérêt), capital marchandise (autrement dit les acteurs du secteur commercial) et capital productif (le secteur qui génère de la valeur nouvelle, dont l'industrie manufacturière classique mais aussi les services productifs de marchandises dites immatérielles, les transports et la logistique marchande). Les deux premières formes du capital appartiennent à la sphère de la circulation tandis que la troisième forme appartient la sphère de la production, la seule capable de générer de la nouvelle valeur par l'activité du travail humain. Une partie de la plus-value créée dans la sphère de production est accaparée dans la sphère de la circulation. Ces trois fonctions forment un tout inséparable, le capital industriel, propre au mode de production capitaliste.

³ Amazon a atteint le seuil des 1 000 milliards de dollars de capitalisation boursière juste après Apple, en septembre 2018.

⁴ Source : Rapport d'activité Amazon 2017.

« *Le capital qui, dans le cours de son cycle total, prend, puis rejette ces formes, et accomplit chaque fois la fonction correspondante, est du capital industriel – industriel en ce sens qu’il embrasse toute branche de production exploitée en mode capitaliste. Capital-argent, capital-marchandise, capital productif ne désignent donc pas ici des sortes autonomes du capital, dont les fonctions formeraient le contenu de branches d’affaires séparées et également autonomes. Ils ne désignent que des formes fonctionnelles particulières du capital industriel, qui les prend toutes les trois successivement.* » K. Marx. « *Le Capital. Livre II. Tome I.* »⁵

À chaque étape de son cycle, le capital s’expose à des risques : l’argent peut ne pas trouver à s’investir, la production peut ne pas parvenir à générer suffisamment de plus-value relativement au taux moyen, et la marchandise peut échouer à se vendre. Jusqu’à présent, Amazon a réussi à se prémunir de ces risques en développant un modèle particulier d’intégration de ces trois formes de fonction du capital qui lui permet d’éviter de partager la plus-value avec des capitalistes tiers tout en rejetant une partie du risque industriel (productif, financier, commercial) sur des capitaux individuels extérieurs à sa structure et à qui elle ouvre un accès direct au marché mondial des marchandises, chose qu’ils auraient été incapables de faire par eux-mêmes.

Au sein d’entreprises devenues très grandes, les capitalistes ont souvent été conduits à séparer les différentes fonctions du capital industriel, principalement par souci d’efficacité. Mais certaines entreprises ont aussi agi à l’inverse, à l’exemple des grands groupes automobiles qui disposent à la fois de sites de production, de réseaux de vente et de réseaux de financement (prêts aux particuliers ou aux entreprises). C’est aussi le cas d’Amazon, active dans toutes les sphères du capital. Son modèle d’entreprise lui confère donc une force de résistance pour faire face aux risques encourus à chaque étape du cycle du capital. Celle-ci repose sur au moins trois piliers.

- Premièrement, la maîtrise des données d’achats pour orienter et commander la production au point de pouvoir prédire les futurs tendances et best-sellers.
- Deuxièmement, le risque capitaliste est partiellement réparti sur les vendeurs attachés à sa plateforme de vente (*marketplace*) puisque Amazon ne commercialise elle-même que 50 % des marchandises disponibles. Une partie de ces producteurs est financée par l’activité de banque d’investissement d’Amazon.
- Troisièmement, Amazon a créé des moyens de paiement à destination des particuliers afin de faciliter la vente des marchandises, mais aussi de fluidifier la circulation de l’argent à l’intérieur de son écosystème et donc de contrôler davantage l’énorme *cashflow* (le flux de liquidités, autrement dit la circulation de capital sous forme monnaie) généré par les ventes. Ce qui facilite la diversification de ses activités et notamment sur des marchés porteurs comme, par exemple, celui de l’intelligence artificielle.

Amazon comme capital commercial

La vente en ligne est le point de départ historique d’Amazon (la librairie en ligne). Mais depuis lors, Amazon a largement étendu et diversifié son offre de marchandises. Ce qui en retour a accru la concurrence sur tous les marchés et segments de marché où Amazon est active. Pourtant, la colonne vertébrale du modèle d’affaires d’Amazon repose encore actuellement sur la vente de détail. Actuellement, la stratégie « tout numérique » d’Amazon touche à ses limites et Amazon allie de plus

⁵ Éditions sociales, p. 50.

en plus le commerce en ligne à la vente en magasin physique. De fait, aux États-Unis, les ventes en ligne ne représentent que 10 % du commerce de détail.

L'entreprise propose des produits avec un rapport qualité-prix imbattable par les grandes marques concurrentes⁶. Les résultats des ventes ont globalement augmenté (hors effet des cours des monnaies), en 2015 (+26 %), 2016 (+28 %) et 2017 (+31 %). En 2017, 60 % des résultats des ventes provenaient d'Amérique du Nord, 30 % de l'international et 10 % du segment AWS (*Amazon Web Services*). La croissance des résultats des ventes provient de la pression à la baisse sur les prix des marchandises et les coûts du colisage, ainsi que de l'optimisation de la gestion des stocks.

Amazon commercialise elle-même les marchandises les plus couramment vendues et dont elle peut s'assurer la maîtrise de l'offre et de la demande. C'est la moitié de son chiffre d'affaires au niveau des ventes en 2017. Pour l'autre moitié, c'est sur le *marketplace*⁷ que cela se passe. Il s'agit littéralement d'une place de marché virtuelle, interface du commerce en ligne, sur laquelle des *small and medium-size businesses* (SMB) cherchent à vendre des produits pour lesquels l'offre et la demande sont plus fluctuantes. En 2017, 300 000 SMB ont commencé à vendre sur Amazon. La même année, plus de 140 000 SMB ont réalisé plus de 100 000 dollars de ventes en moyenne. Amazon sert là classiquement d'intermédiaire commercial et prélève une commission sur les ventes réalisées via sa plateforme, mais elle ne charge pas de frais pour exposer les produits. Amazon facture soit des frais fixes, soit un pourcentage des ventes, soit des frais unitaires, soit une combinaison des trois.

Amazon comme capital productif

À partir de son rôle d'intermédiaire commercial, Amazon a étendu son activité à la production de marchandises qu'elle commercialise sur sa plateforme. Elle a ainsi créé plusieurs marques propres dont une gamme de produits électroniques (exemples : la gamme Amazon Basics, le lecteur Kindle), d'intelligence artificielle et d'apprentissage automatique à usage domestique (exemple : les enceintes connectées Echo, qui incluent l'assistant vocal Alexa). Amazon a aussi créé plusieurs lignes de vêtements (exemple : Meraki) – la mode étant un secteur en développement pour Amazon – et investit dans la production de contenus culturels. Amazon Studios produit ses propres films et séries télévisées depuis 2010.

Pour l'électronique, Amazon fait produire par un sous-traitant bien connu, Foxconn. En cela, Amazon ne se distingue pas vraiment des autres entreprises high-tech comme Apple notamment. Pour les autres produits, il est très difficile de connaître leur lieu de fabrication, qui est probablement intégré également dans un modèle classique de sous-traitance.

L'originalité d'Amazon repose plutôt sur sa capacité à agréger des producteurs « indépendants », qui vendent leurs produits sur la plateforme en ligne et qui en contrepartie ont accès d'emblée au marché mondial des marchandises, qui autrement leur serait inaccessible. Certains d'entre eux dépendent probablement entièrement d'Amazon, voire se sont créées autour du géant, à l'exemple des

⁶ Face à la concurrence, Amazon développe une stratégie de prix très offensive, d'ailleurs variable selon le pays d'attache de ses plateformes de vente, et ce y compris en réduisant ses propres marges bénéficiaires. Autre exemple de sa capacité à s'imposer : Amazon est la seule compagnie au monde qui est parvenue à vendre les derniers produits sortis de chez Apple moins chers qu'Apple elle-même (et avec l'accord d'Apple). En fait, pour Apple, les produits se vendent, mais pas aussi bien qu'espéré pour diverses raisons : marché des smartphones mûr, guerre commerciale avec la Chine qui entraîne un certain boycott des iPhones par les Chinois, etc. Amazon vend des produits de qualité à prix cassés. Elle brûle du cash, comme Bezos aime à le répéter, et n'hésite pas à vendre des produits à perte même si la législation ne l'autorise pas, pour s'accaparer le marché.

⁷ Voir : <https://www.amazon.fr/gp/help/customer/display.html?nodeId=10384981>

« villages Taobao », du nom de la plateforme d'e-commerce d'Alibaba en Chine⁸. Cette dépendance est certainement amplifiée par l'octroi de prêts consentis par Amazon (voir ci-dessous). Dans ce cas, le commandement effectif du capital émane du distributeur (Amazon), qui n'est donc pas formellement le propriétaire ni le donneur d'ordre direct. Ce qui démontre bien que le critère du statut formel de la propriété juridique de l'entreprise n'est pas le plus important pour le fonctionnement du capital en général. Ce qui importe, par contre, pour un modèle de fonctionnement du capital, c'est sa capacité ou non de générer de la nouvelle valeur en quantité suffisante et de manière pérenne.

Le cas du cloud

La division Amazon Web Services (AWS) est dédiée à l'offre de services de *cloud computing* pour les entreprises et les particuliers. Cette activité est principalement une activité productive (développements informatiques sur mesure, maintenance et suivi technique). Créée en 2006, elle constitue un bon exemple de la stratégie de diversification d'Amazon. En 2017, AWS réalisait 20 milliards de chiffre d'affaires. C'est le segment qui affiche la plus forte augmentation des ventes (+43 % en 2016 et +55 % en 2017). AWS a nécessité et continue de drainer d'énormes investissements. La technologie a été mise au point en interne pour répondre aux besoins d'Amazon puis, une fois mûre, elle a été vendue à des clients externes. AWS occupe aujourd'hui plus de 30 % des parts du marché mondial du *cloud computing*, loin devant ses rivaux. Amazon a en effet une avance certaine (infrastructure, expérience) sur ses concurrents qui sont parmi les plus grandes entreprises mondiales (Microsoft et IBM en particulier, mais également Google et Apple).

Amazon comme capital financier

Fonction de banque d'affaires et d'investissement

Amazon préfinance certaines entreprises dont elle pense que les produits vont bien marcher. Amazon Lending a été lancée, en 2011, et permet aux commerçants de contracter des prêts à court terme pour des montants de 1 000 à 750 000 dollars. Pour le moment, ce service n'est disponible qu'aux États-Unis, au Royaume-Uni et au Japon, où Amazon a déjà accordé plus de 3 milliards de dollars de prêts⁹. Grâce au crédit, Amazon se place en situation d'étendre considérablement sa zone d'activité à des entreprises productives et plus simplement commerciales. De plus, son système lui permet de diluer le risque industriel car, d'une part, celui-ci est principalement supporté par les entreprises extérieures auxquelles Amazon accorde un prêt. Et, d'autre part, Amazon n'accorde des prêts que sur « invitation », à un moment qu'elle juge opportun. Comme mentionné plus haut, Amazon développe une analyse en temps réel de l'évolution de son marché et s'expose donc à des risques très limités.

Fonction de banque de détail

Autre domaine dans lequel Amazon est très active, les paiements par les particuliers. En 2002, Amazon a lancé sa première carte bancaire avec JP Morgan et, en 2018, un partenariat entre les deux entreprises était scellé pour lancer des comptes courants Amazon. Depuis 2007, le service Amazon Pay est devenu une solution de paiement en ligne à part entière et utilisable sur d'autres sites de e-commerce. Autrement dit, il est désormais possible de payer des achats à partir d'un compte Amazon sur lequel le numéro d'une carte de crédit a été enregistré. Cela permet à Amazon d'augmenter les données collectées sur les clients, en ne se limitant plus aux seuls achats effectués sur sa plateforme.

⁸ Source : <http://chuangcn.org/2017/04/working-for-amazon-in-china-where-the-global-giant-is-a-dwarf>

⁹ Source : <https://www.forbes.com/sites/zackfriedman/2017/07/25/amazon-bank/>

De plus, Amazon pourrait économiser les frais de commission sur les transactions bancaires versés aux établissements financiers (Mastercard, Visa, les banques émettrices, etc.). Enfin, Amazon a également conçu différentes solutions de paiement à destination des ménages « non bancarisés », dont Amazon Cash, mis en service en avril 2017. Les clients peuvent recharger leur compte Amazon en liquide au supermarché ou à des bornes, avec un code-barres personnel. Au Mexique, où le taux de ménages « non bancarisés » est particulièrement élevé, Amazon a lancé, en mars 2018, son programme Amazon Rechargeable, une offre de cartes de débit qui permettent de payer partout sans devoir ouvrir un compte dans une banque classique¹⁰. Amazon a également développé toute une panoplie de cartes de crédit à destination de ses clients avec ou sans abonnement Prime, leur permettant de bénéficier de toutes sortes de réductions sur le *marketplace*.

La logistique, un secteur pont entre capital productif et capital commercial

La force de frappe d'Amazon sur le marché de la vente en ligne repose principalement sur sa puissance logistique¹¹. De plus, son fond de trésorerie – les ventes d'Amazon génèrent une circulation d'argent assez importante¹² – dépend fortement de sa maîtrise du cycle stockage/déstockage/réception du paiement. Face à la concurrence, des investissements massifs sont donc destinés à optimiser constamment le procès technique d'entreposage (maximisation du taux d'occupation) et de colisage (optimisation du temps de collecte et d'emballage, *picking* et *packing*).

Tout d'abord, Amazon a bâti son propre réseau de transport de marchandises.¹³ Un secteur qui, d'après les catégories adoptées par la théorie marxiste, est pleinement productif car il ajoute de la valeur aux marchandises acheminées vers l'acheteur final.

« Considérons, par contre, le procès concernant les marchandises : ici, s'opère certes au cours du procès de travail une modification de l'objet de travail, de la marchandise. Son lieu d'existence spatiale est modifié, et par là s'opère un changement dans sa valeur d'usage, du fait que le lieu d'existence de cette valeur d'usage est modifié. Sa valeur d'échange croît dans la proportion du travail exigé par cette modification de sa valeur d'usage; cette somme de travail est déterminée,

¹⁰ Source : <https://www.reuters.com/article/us-amazon-com-mexico/amazon-launches-first-debit-card-in-mexico-e-commerce-push-idUSKCN1GP35A>

¹¹ « On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même. Telle semble être la logique d'Amazon. Ainsi, il s'est lancé dans le fret maritime entre l'Asie et les États-Unis. Il loue aussi depuis peu des avions-cargos pour convoyer ses marchandises à travers le continent américain, et prévoit même d'avoir son hub aérien dans le Kentucky ! De plus, il commence à avoir ses camions. Autre initiative, il crée des centres de tri où les colis sont regroupés sous sa supervision et non plus envoyés chez ceux des transporteurs. Deux centres ont été lancés en France récemment, près de ses entrepôts de Lauwin-Planque (Nord) et de Saran (Loiret). Amazon déploie enfin des agences pour la distribution finale aux clients. Il en existe six dans l'Hexagone, la dernière ayant ouvert à Toulouse. Là encore, au lieu que les colis transitent par les agences locales des transporteurs, ils sont rassemblés en un endroit puis livrés via des sous-traitants. Ce n'est pas tout. Pour ceux qui ont des horaires compliqués, Amazon déploie des consignes où retirer son paquet à toute heure. Il teste même des solutions pour livrer dans le coffre de la voiture ou au domicile des clients en leur absence... » B. Declaireux, capital.fr, 21 décembre 2017.

¹² Résultats nets des ventes d'Amazon : 74,452 milliards de dollars en 2013 ; 88,988 en 2014 ; 107,006 en 2015 ; 135,987 en 2016 et 177,866 en 2017. *Cashflow* disponible : 5,553 milliards de dollars en 2013 ; 6,848 en 2014 ; 12,039 en 2015 ; 17,272 en 2016 et 18,434 en 2017. Source : Rapport d'activité Amazon 2017.

¹³ « Si les drones Amazon n'ont pas encore pris leur envol pour livrer les colis, les avions-cargos, eux, le font depuis deux ans. Amazon Prime Air a vu le jour en 2016 avec 40 avions de transport, pour des livraisons en deux jours dans tous les États-Unis. Aujourd'hui, la flotte accueille 10 appareils supplémentaires. 10 Boeing 767-300 viennent donc grossir les rangs de la flotte du géant du e-commerce pour augmenter encore sa capacité de livraison. La société en profite d'ailleurs pour renommer Prime Air en Amazon Air. Ses 50 avions décollent de 20 aéroports différents au Pays de l'Oncle Sam, "rendant possible les livraisons en deux jours presque n'importe où aux États-Unis", selon le communiqué. Amazon ouvrira aussi l'année prochaine un Regional Air Hub à l'aéroport Fort Worth Alliance et à Wilmington, dans l'Ohio. Un autre verra le jour à l'Aéroport international de Cincinnati-Northern Kentucky en 2021. » Source : <https://fr.ubergizmo.com/2018/12/24/amazon-50-avions-cargo.html>

en partie, par l'usure du capital constant – c'est-à-dire la somme de travail matérialisé qui entre dans la marchandise – en partie par la somme du travail vivant, comme dans le procès de mise en valeur de toutes les autres marchandises.

Dès que la marchandise est arrivée à son lieu de destination, cette modification opérée dans sa valeur d'usage a disparu, et ne s'exprime plus que dans sa valeur d'échange accrue, dans le renchérissement de la marchandise. Bien qu'ici le travail réel n'ait laissé aucune trace dans la valeur d'usage, il est cependant réalisé dans la valeur d'échange de ce produit matériel ; ainsi vaut pour cette industrie ce qui vaut pour les autres sphères de la production matérielle : ce travail s'incarne dans la marchandise bien qu'il n'ait pas laissé de trace visible dans la valeur d'usage de la marchandise. » K. Marx. « Théories de la plus-value. Tome I. »¹⁴

Amazon dispose de 175 centres logistiques répartis dans plus de 20 pays¹⁵. Amazon propose aux vendeurs de stocker leurs marchandises dans ses entrepôts et leur facture aussi des services de livraison, de référencement préférentiel dans les résultats de recherche et de service après-vente. Amazon peut aussi renvoyer les invendus ou les détruire. Ces entrepôts-usines appartiennent encore à la sphère productive du capital dans la mesure où les produits y terminent leur transformation avant commercialisation. Le stockage, l'emballage et le transport vers le client final constituent des étapes d'incorporation de nouvelle valeur et font à ce titre partie des coûts de production. De fait, l'entrepôt ne constitue pas une interface de contact avec le client, lequel s'opère soit sur le site web, soit, depuis peu, dans les magasins physiques (le capital commercial d'Amazon à proprement parler). Mais, surtout, le procès de travail dans les entrepôts est industriel. Les ouvriers travaillent sous les consignes d'ordinateurs qui indiquent les instructions à suivre. Pendant tout leur trajet de l'entrée à la sortie de l'entrepôt, les marchandises sont entièrement suivies et contrôlées par des machines. Ces méthodes contribuent à réduire les échecs de livraison, l'insatisfaction de la clientèle et les coûts liés aux retours. Chaque employé, du réassortiment à l'emballage des marchandises, est dédié à une tâche et une fonction bien précises dans la chaîne logistique, ainsi que dans une usine d'assemblage chez un constructeur automobile.

Amazon est donc, au départ, un distributeur qui a réussi à minimiser la part de capital commercial dans son modèle – et rendu celui-ci particulièrement efficace¹⁶ – et à maximiser la part de capital productif générateur de plus-value. Et comme Amazon occupe les trois segments du capital industriel, elle est à même d'accaparer la quasi-totalité de la plus-value créée sans devoir la partager avec d'autres acteurs capitalistes (hormis l'État, bien sûr, via l'impôt).

Mais là encore, Amazon a su (au même titre que les autres GAFAM ou entreprises similaires) tirer parti de conditions exceptionnelles d'implantation octroyées par les États désireux d'accueillir ses entrepôts et autres sites industriels. Conditions qui consistaient à proposer des réductions substantielles d'impôts à ces sociétés. Dans le contexte généralisé de crise fiscale des États en conséquence de la crise de 2007, de plus en plus de voix s'élèvent contre les avantages octroyés à ces entreprises et commencent à leur poser de sérieux problèmes. Ces entreprises internationalisées, qui sont les meilleures représentantes d'un capitalisme moderne, sont également sous le feu des divers souverainismes qui se développent partout dans le monde.

¹⁴ Éditions sociales, pp. 481-482.

¹⁵ Voir, en annexe, le détail de la localisation des installations d'Amazon.

¹⁶ Amazon est ainsi parvenue, probablement sans le vouloir, à influencer l'ensemble du secteur logistique qui tente actuellement et à marche forcée de récupérer son retard en automatisant ses processus techniques. Preuve s'il en est de la prégnance du modèle Amazon.

En quoi le modèle Amazon est-il innovant du point de vue du capital ? Parce qu'il propose une solution originale à la contradiction entre concentration et centralisation du capital

Amazon est parvenue à un niveau très élevé de concentration et de centralisation du capital dans les trois sphères productive, commerciale et financière. Ceci en investissant massivement du capital constant et également, mais à une échelle moindre, du capital variable. Cette injection colossale de capital constant entraîne quasi mécaniquement – les conditions d'exploitation de la force de travail restant pratiquement inchangées sur la période concernée – une baisse du taux de profit qu'Amazon compense largement en augmentant la masse de ses profits qui, à leur tour, sont réinvestis dans l'entreprise sous forme de capital constant additionnel, etc.

Cette course à l'investissement est la conséquence directe de la concurrence que se livrent les entreprises entre elles (une autre cause potentielle étant la lutte de classe). Le capital individuel est en fait contraint et forcé de s'accroître sans cesse sous peine d'être dépassé par ses concurrents.¹⁷

« À mesure que l'accumulation et la production capitalistes s'épanouissent, la concurrence et le crédit, les agents les plus puissants de la centralisation, prennent leur essor. De même, le progrès de l'accumulation augmente la matière à centraliser – les capitaux individuels – et le développement du mode de production capitaliste crée, avec le besoin social, aussi les facilités techniques de ces vastes entreprises dont la mise en œuvre exige une centralisation préalable du capital. De notre temps, la force d'attraction entre les capitaux individuels et la tendance à la centralisation l'emportent donc plus qu'à aucune période antérieure. Mais, bien que la portée et l'énergie relatives du mouvement centralisateur soient dans une certaine mesure déterminées par la grandeur acquise de la richesse capitaliste et la supériorité de son mécanisme économique, le progrès de la centralisation ne dépend pas d'un accroissement positif du capital social. C'est ce qui la distingue avant tout de la concentration qui n'est que le corollaire de la reproduction sur une échelle progressive. La centralisation n'exige qu'un changement de distribution des capitaux présents, qu'une modification dans l'arrangement quantitatif des parties intégrantes du capital social. » K. Marx. « Le Capital. Livre I. Section VII. Chapitre XXV. »¹⁸

« Dans une branche de production particulière, la centralisation n'aurait atteint sa dernière limite qu'au moment où tous les capitaux qui s'y trouvent engagés ne formeraient plus qu'un seul capital individuel. Dans une société donnée, elle n'aurait atteint sa dernière limite qu'au moment où le capital national tout entier ne formerait plus qu'un seul capital entre les mains d'un seul capitaliste ou d'une seule compagnie de capitalistes.

La centralisation ne fait que suppléer à l'œuvre de l'accumulation en mettant les industriels à même d'étendre l'échelle de leurs opérations. Que ce résultat soit dû à l'accumulation ou à la centralisation, que celle-ci se fasse par le procédé violent de l'annexion – certains capitaux devenant des centres de gravitation si puissants à l'égard d'autres capitaux, qu'ils en détruisent la cohésion individuelle et s'enrichissent de leurs éléments désagrégés – ou que la fusion d'une foule de capitaux soit déjà formée, soit en voie de formation, s'accomplisse par le procédé plus doux des sociétés par

¹⁷ « La guerre de la concurrence se fait à coup de bas prix. Le bon marché des produits dépend, caeteris paribus, de la productivité du travail, et celle-ci de l'échelle des entreprises. Les gros capitaux battent donc les petits. » K. Marx. « Le Capital. Livre I. Section VII. Chapitre XXV. » Voir : <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-I/kmcapI-25-2.htm>.

¹⁸ Voir : <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-I/kmcapI-25-2.htm>.

actions, etc., – l'effet économique n'en restera pas moins le même. L'échelle étendue des entreprises sera toujours le point de départ d'une organisation plus vaste du travail collectif, d'un développement plus large de ses ressorts matériels, en un mot, de la transformation progressive de procès de production parcellaires et routiniers en procès de production socialement combinés et scientifiquement ordonnés.

Mais il est évident que l'accumulation, l'accroissement graduel du capital au moyen de la reproduction en ligne-spirale, n'est qu'un procédé lent comparé à celui de la centralisation qui en premier lieu ne fait que changer le groupement quantitatif des parties intégrantes du capital social. Le monde se passerait encore du système des voies ferrées, par exemple, s'il eût dû attendre le moment où les capitaux individuels se fussent assez arrondis par l'accumulation pour être en état de se charger d'une telle besogne. La centralisation du capital, au moyen des sociétés par actions, y a pourvu, pour ainsi dire, en un tour de main. En grossissant, en accélérant ainsi les effets de l'accumulation, la centralisation étend et précipite les changements dans la composition technique du capital, changements qui augmentent sa partie constante aux dépens de sa partie variable ou occasionnent un décroissement dans la demande relative du travail.

Les gros capitaux, improvisés par la centralisation, se reproduisent comme les autres, mais plus vite que les autres, et deviennent ainsi à leur tour de puissants agents de l'accumulation sociale. C'est dans ce sens qu'en parlant du progrès de celle-ci l'on est fondé à sous-entendre les effets produits par la centralisation. » K. Marx. « Le Capital. Livre I. Section VII. Chapitre XXV. »¹⁹

Au cours du processus d'accumulation, le développement des puissances productives du travail social entraîne des changements quantitatifs et qualitatifs dans la composition organique d'un capital donné, qui a globalement tendance à s'élever. D'une part, la composition technique du capital se modifie : le facteur objectif (machines, infrastructures, matières) croît proportionnellement plus rapidement que le facteur subjectif (force de travail). Autrement dit, la quantité relative de force de travail nécessaire à la mise en œuvre d'une masse de facteurs objectifs grandissants est de moins en moins importante. D'autre part, ces changements dans la composition technique du capital trouvent leur complément dans sa composition valeur et se traduisent par l'important accroissement du capital constant (fixe et circulant, dépensé dans l'achat de machines, d'infrastructures et de matières premières et auxiliaires) relativement au capital variable (dépensé dans l'achat de la force de travail.) Mais, cette décroissance relative du capital variable vis-à-vis du capital constant, ce changement dans la composition valeur du capital, ne dit pas tout du changement qui s'opère dans la composition technique.

« Si, par exemple, la valeur-capital engagée aujourd'hui dans la filature est pour sept huitièmes constante et pour un huitième variable, tandis qu'au commencement du XVIII^e siècle elle était moitié l'un, moitié l'autre, par contre la masse du coton, des broches, etc., qu'un fileur use dans un temps donné, est de nos jours des centaines de fois plus considérable qu'au commencement du XVIII^e siècle. La raison en est que ce même progrès des puissances du travail, qui se manifeste par l'accroissement de l'outillage et des matériaux mis en œuvre par une plus petite somme de travail, fait aussi diminuer de valeur la plupart des produits qui fonctionnent comme moyens de production. Leur valeur ne s'élève donc pas dans la même proportion que leur masse. L'accroissement de la partie constante du capital par rapport à sa partie variable est par conséquent de beaucoup inférieur à l'accroissement de la masse des moyens de production par rapport à la masse du travail employé. Le

¹⁹ Voir : <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-I/kmcapI-25-2.htm>.

premier mouvement suit le dernier à un moindre degré de vitesse. » K. Marx. « *Le Capital*. Livre I. Section VII. Chapitre XXV. »²⁰

L'évolution des parts relatives dévolues aux salaires et aux moyens de production indique une tendance au développement de la productivité par une mécanisation et une division du travail accrues. Mais, à partir du moment où le capital constant augmente considérablement, le taux de profit a tendance à diminuer – et ce même si la masse totale de profit continue à augmenter – car il exprime le rapport entre la plus-value et la masse totale du capital avancé (constant et variable). Plus il y a mécanisation, plus le taux de profit tendra à décliner tandis que le taux d'exploitation (rapport entre la plus-value et le capital variable) augmentera.

En même temps qu'il se concentre, le capital génère une masse de profit chaque fois plus importante. Le profit est la différence entre le prix et le coût de production d'une marchandise. Il exprime le « retour sur investissement », c'est-à-dire le bénéfice retiré d'une dépense en capital, tous facteurs de production confondus car le capitaliste ne discrimine pas entre capital constant et capital variable du point de vue de la création de la nouvelle valeur. Il s'agit là d'une mystification qui masque le rapport d'exploitation puisque le profit est une des expressions de la plus-value.

Pour contrer la baisse tendancielle du taux de profit, les capitalistes sont contraints d'augmenter continûment la masse de profit. À cette fin, il est nécessaire que le capital se concentre encore et davantage. Le capital développe ainsi constamment les forces productives dans le but de maintenir l'accumulation de valeur. En ce sens, l'augmentation de la composition organique du capital favorise la concentration du capital. Toutefois, augmenter la part du capital constant afin de produire à une échelle toujours plus élargie revient en même temps à reproduire la cause même de la baisse tendancielle du taux de profit.

Mais les capitalistes cherchent aussi à intensifier le travail productif, c'est-à-dire qu'ils accroissent le taux d'exploitation pour obtenir davantage de plus-value à partir de son unique source, le travail vivant. Ils tentent également, chaque fois que c'est possible, de diminuer le salaire en dessous de la valeur de la force de travail et aussi de baisser le prix des éléments constitutifs du capital constant. Produire en masse, c'est produire toujours plus de marchandises qui concentrent chacune toujours moins de valeur et se vendent donc moins chères, ce qui permet de conquérir de nouveaux marchés ou de nouvelles parts de marché. Ce processus concourt aussi à faire baisser le prix de la force de travail qui n'est rémunérée qu'à hauteur de la valeur des marchandises qui contribuent à sa reconstitution.

Enfin, en tendance, tous les capitalistes cherchent à faire des extra-profits pour compenser la baisse tendancielle du taux de profit. Puisqu'ils ne vont à l'investissement que contraints et forcés par la concurrence et par la lutte de classe, il est normal qu'ils cherchent par tous les moyens à rentabiliser et valoriser leurs investissements avant que leurs concurrents n'appliquent les mêmes méthodes et que le taux de profit s'égalise à nouveau, à la baisse.

²⁰ Voir : <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-I/kmcapI-25-2.htm>.

Les extra-profits sont liés à la dialectique créée par la concurrence car il y a extra-profits en raison de :

- La situation de marché : être en position de monopole ou être le premier sur un marché permet d'imposer les prix.
- La capacité des facteurs de production : lorsque la capacité d'accumulation est plus élevée (c'est-à-dire lorsque la composition organique d'un capital est plus élevée).

Une autre manière de concentrer du capital est d'accaparer des moyens de production créés par d'autres capitaux, bien souvent des concurrents affaiblis voire ruinés, via des projets de fusions-acquisitions qui centralisent plusieurs capitaux en un seul capital plus important. Ou via la constitution en sociétés par actions, ce qui permet de centraliser du capital dans sa forme abstraite, l'argent. Le revers d'une centralisation excessive des capitaux est le risque de défaut de concurrence, soit des situations de monopole qui mettent en péril la dynamique du capital. La concurrence est le mouvement intrinsèque du capital et elle est soumise à une dialectique interne, permanente, entre concentration et centralisation. Le risque le plus important au niveau du système lors du processus de centralisation est précisément celui de réduire, en lignes tendancielle, le mouvement de la concurrence, ce qui peut entraîner véritablement la fin de la dynamique du capital dans certains secteurs. Cela menace à terme l'efficacité du capital, et c'est pourquoi il y a, par exemple, des lois anti-trust (anti-monopole).

« Le taux du profit et le développement du capital qui y correspond sont importants surtout pour les nouveaux capitaux, qui constituent des entreprises nouvelles et indépendantes. Le feu vivifiant de la production s'éteindrait bien vite si cette dernière devenait le monopole de quelques grands capitaux, pour lesquels toute variation du taux du profit serait contrebalancée par la masse de celui-ci. Le taux du profit est le stimulant du régime capitaliste, qui ne produit que lorsqu'il y a un bénéfice à recueillir. » K. Marx *« Le Capital. Livre III. Section III. Chapitre XV. »*²¹

Le modèle d'entreprise d'Amazon présente une forme de centralisation originale. Amazon ne prend pas le risque d'acquérir les petites et moyennes entreprises qui commercialisent leurs marchandises via le *marketplace* – elle peut en revanche encourager leur activité via son service de prêt. Amazon offre à ses « partenaires » l'opportunité de partir à l'assaut du marché mondial alors que sans son intermédiaire nombre d'entre eux ne le pourraient pas. En leur ouvrant grand les portes du marché mondial, Amazon participe à élargir les canaux de circulation des marchandises, donc à augmenter les extra-profits sur de nouveaux marchés, à accumuler davantage de capital et à massifier la production de marchandises.

Afin de réaliser la valeur contenue dans chaque marchandise, la recherche constante d'élargissement des canaux de commercialisation est une préoccupation majeure pour l'ensemble des entreprises. C'est la guerre de tous contre tous qui prévaut. Amazon répond à cela en agglomérant une multitude de sociétés dont le marché principal pour l'écoulement des marchandises est situé en dehors de leur sphère géographique immédiate.

²¹ Voir : https://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-III/kmcap3_14.htm.

Premières considérations sur les conséquences pour les travailleurs

Amazon se distingue des autres entreprises GAFAM non seulement par le nombre de ses employés, très important et en croissance rapide, mais aussi par la composition technique de la force de travail. Amazon est une des rares entreprises étatsuniennes à employer plus de 500 000 travailleurs, ce qui en fait le second employeur privé aux États-Unis (après Walmart qui compte 2,3 millions d'employés dont 1,5 sur le territoire américain). En 2017, la société occupait 566 000 personnes dans le monde et estimait à 1,7 million le nombre total d'emplois directs et indirects qui lui sont liés. Elle créait 340 000 nouveaux emplois en 2016 et 130 000 en 2017 – avec notamment le rachat de Whole Foods (une chaîne de magasins physiques) qui a rapatrié 90 000 travailleurs dans son giron. En Europe, grâce à 27 milliards d'euros d'investissements depuis 2010, la compagnie emploie plus de 65 000 travailleurs dont 25 000 au Royaume-Uni et 16 000 en Allemagne (le plus gros marché d'Amazon après les États-Unis) ; en France, Amazon employait 5 500 employés en CDI, en 2017. Amazon recrute aussi des travailleurs saisonniers pour ses entrepôts, dont une partie est ensuite intégrée dans son contingent permanent de main-d'œuvre.

Concernant la composition de la force de travail, Amazon emploie un grand nombre d'ouvriers peu qualifiés (principalement actifs dans les centres de distribution et de tri) en comparaison du nombre de postes hautement qualifiés (ingénieurs en logiciels et en recherche et développement). Cela se vérifie notamment dans le volume de sa masse salariale : aux États-Unis, Amazon dépense 8 fois moins dans les salaires que Facebook et 7 fois moins que Google. Un autre indicateur est celui du niveau des salaires : en 2017, le salaire médian chez Amazon est de 28 446 dollars par an, pour 240 430 dollars chez Facebook et près de 200 000 dollars chez Google²². En comparaison, le salaire médian aux États-Unis était de 31 099 dollars annuels, en 2016.²³

Les divers reportages, autorisés ou non par la direction, réalisés dans les entrepôts²⁴ et auprès des cadres²⁵ d'Amazon, montrent que les conditions de travail en vigueur dans cette entreprise sont comparables, équivalentes, à celles que connaissent la majorité des prolétaires des pays avancés dans l'industrie ou la grande distribution. La pénibilité, en particulier dans les entrepôts-usines peu mécanisés où 10 à 15 kilomètres sont parcourus quotidiennement par les *pickers* et où, à l'inverse, les *packers* connaissent de longues périodes de station debout, la durée du travail, les tâches très répétitives à un rythme effréné imposé par les machines, la surveillance et la pression permanentes des managers s'accompagnent d'un patriotisme d'entreprise basé sur une culture du dépassement de soi. Le grand patron, le manitou d'Amazon dont la centralité est absolue, Jeff Bezos, entretient une idéologie de « *standards de qualité de haut niveau* »²⁶ et une « *orientation clients* » à coup de slogans tel que

²² Source : <https://www.recode.net/2018/4/30/17301264/how-much-twitter-google-amazon-highest-paying-salary-tech>.

²³ Source : <https://fred.stlouisfed.org/series/MEPAINUSA672N>.

²⁴ Voir par exemple : <https://www.dailymotion.com/video/x5vqyfl>.

²⁵ En 2015, le *New York Times* publiait un article à la suite d'une longue enquête sur les conditions de travail des cadres d'Amazon. Cet article a fait grand bruit au point que Jeff Bezos *himself* a dû s'exprimer, qualifiant les témoignages publiés d'« *anecdotes* ».

Source : <http://www.nytimes.com/2015/08/16/technology/inside-amazon-wrestling-big-ideas-in-a-bruising-workplace.html>.

²⁶ « *Building a culture of high standards is well worth the effort, and there are many benefits. Naturally and most obviously, you're going to build better products and services for customers – this would be reason enough! Perhaps a little less obvious: people are drawn to high standards – they help with recruiting and retention. More subtle: a culture of high standards is protective of all the “invisible” but crucial work that goes on in every company. I'm talking about the work that no one sees. The work that gets done when no one is watching. In a high standards culture, doing that work well is its own reward – it's part of what it means to be a professional. And finally, high standards are fun! Once you've tasted high standards, there's no going back.* » J. Bezos. Rapport d'activité Amazon 2017.

« *Vous faites l'histoire* » (le « *Work hard, have fun, make history* » martelé sur tous les frontons). Pourtant, l'ancienneté moyenne²⁷ dans l'entreprise n'excède pas un an... Voilà un exemple qui démontre que le prolétariat n'a pas disparu dans les pays capitalistes avancés, ni a fortiori les fondamentaux du rapport social entre les classes.

Concernant sa politique salariale, Amazon a tendance à payer un petit peu au-dessus du salaire minimum en vigueur dans les États où elle est établie. Par exemple, en 2018, Amazon déclarait que les travailleurs engagés en CDI gagnaient 12,22 euros de l'heure à leur entrée en fonction, en Allemagne, et 14,31 euros en Espagne. Au Royaume-Uni, le salaire de base dans l'entreprise s'élèverait à 9,50 livres sterling de l'heure (10,50 livres dans la région de Londres)²⁸. En France, Amazon refuse d'appliquer la convention collective de travail en vigueur dans la logistique, préférant son propre barème qui débute à 2,79 % au-dessus du SMIC. La direction a accordé, en 2018, une augmentation salariale de 2,8 % à tous les employés des entrepôts français.

Aux États-Unis, Amazon a déclaré rémunérer les employés occupés à temps plein dans les entrepôts (250 000 personnes) à hauteur 15 dollars de l'heure en moyenne (primes et bonus inclus), montant auquel elle s'est engagée à payer également les saisonniers (100 000 personnes) à partir de novembre 2018, anticipant ses importants besoins de recrutement lors des fêtes de fin d'année. Dans un contexte de faible taux de chômage (3,9 %) qui pousse très lentement les bas salaires vers le haut, mais aussi de très forte demande pour des travailleurs peu qualifiés dans les secteurs de la vente au détail, du transport et de l'entrepôt, Amazon cherche à rester attractive pour la force de travail dont elle a besoin et en même temps à égaliser davantage les conditions de la concurrence (par exemple, Walmart a annoncé qu'elle allait augmenter le salaire minimum à 11 dollars). Amazon a donc décidé de porter un combat politique pour le relèvement du salaire fédéral minimum (7,25 dollars depuis 2009), qui est déjà bien en deçà du salaire minimum imposé dans plusieurs États américains (11 dollars en Californie). C'est aussi un beau coup de communication face aux attaques dont la compagnie fait régulièrement l'objet, recevant les félicitations à la fois de Bernie Sanders – qui a poussé la mise à l'ordre du jour démocrate du salaire horaire de 15 dollars – et du conseiller économique de Donald Trump qui s'est déclaré « heureux » de cette hausse des salaires.²⁹

Amazon est connue pour laisser peu de place aux syndicats et à la négociation collective. En Allemagne, les journées de grèves menées, depuis 2013, par le syndicat Verdi lors des actions de vente à prix cassés *Prime Day* et *Black Friday*, concernant les salaires et les conditions de travail ont fait bouger le patron (meilleure ventilation, meilleur éclairage, « journée fruits »). En Espagne, en particulier dans l'entrepôt San Fernando, à Madrid, la grève syndicale (menée simultanément dans plusieurs pays), entre les 16 et 18 juillet 2018, a également conduit à une promesse d'augmentation des salaires (+2,5 % pour les récents engagés, soit un salaire annuel de base de 19 790 euros, et +5,6 % pour ceux ayant plus de 4 ans d'ancienneté, soit un salaire annuel de 21 041 euros). Cet engagement ne compromettra probablement pas les intentions à moyen terme d'Amazon de comprimer le

²⁷ Contre 1 an et 1 mois, chez Google, et 2 ans, chez Apple.

Source : <https://www.forbes.com/sites/forbesbusinessdevelopmentcouncil/2018/06/29/the-real-problem-with-tech-professionals-high-turnover>.

²⁸ Le salaire horaire minimum en Allemagne, en 2018, s'élevait à 8,84 euros et à 4,46 euros en Espagne. Il était de 7,83 livres sterling au Royaume-Uni.

²⁹ Source : <https://www.wsj.com/articles/amazon-to-raise-its-minimum-u-s-wage-to-15-an-hour-1538476027>.

coût de la force de travail³⁰, que ce soit par des attaques directes au salaire ou par une mécanisation encore plus poussée des entrepôts permettant un saut de productivité significatif.

Les centres de distribution hyper automatisés ne sont actuellement que 25 sur les 140 à travers le monde, pour un parc de 100 000 robots (dont 8 000 en Europe) et se trouvent principalement aux États-Unis et au Royaume-Uni. En France, le futur site de Brétigny-sur-Orge sera équipé des robots Kiva (propriété d'Amazon Robotics, depuis 2012), à l'image des centres de distribution de Dunstable, au Royaume-Uni (2 000 robots et 2 000 salariés)³¹, de Wrocław, en Pologne, et de Barcelone, en Espagne. En Chine, où Amazon peine à gagner du terrain, JD, le principal concurrent d'Alibaba, est en pleine expansion tout comme en Thaïlande, Indonésie et Vietnam et commence à pénétrer l'Europe. L'entreprise fait reculer les limites de l'automatisation, y compris dans le procès de livraison : des drones livrent la marchandise en zone rurale et des voiturettes autonomes sillonnent les villes à titre encore expérimental.³²

Amazon a révolutionné le pôle logistique de ses activités en développant une extension extraordinaire de ses entrepôts et en imposant une nouvelle organisation du travail, davantage mécanisée, à coup d'investissements gigantesques. Et quand l'abondance de main-d'œuvre devient une limite pour l'optimisation du fonctionnement des entrepôts et un obstacle économique à l'accumulation, main-d'œuvre qui s'avère être aussi source potentielle de problèmes sociaux, Amazon s'en affranchit par l'introduction de nouveaux procédés (robotisation de tout ce qui peut l'être)³³ propres à faire reculer les bornes à l'accroissement ultérieur des moyens matériels de la production par rapport au travail employé.

La notion de territoires productifs à l'aune du modèle Amazon

Depuis la première « révolution industrielle », l'industrialisation a affecté non seulement le secteur productif, mais également le commerce international. En particulier, les transformations dans les domaines des transports et des télécommunications ont eu un énorme impact. L'évolution technologique en cours (informatisation, généralisation de l'emploi de capteurs et de robots, *cloud*, etc.), à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des usines, ne transforme pas simplement les processus de fabrication mais a aussi un puissant effet sur le modèle d'internationalisation des capitaux et sur la division internationale du travail, changeant profondément la composition de la force de travail et augmentant les facilités d'accès au marché mondial de toute une panoplie d'entreprises œuvrant dans la sphère de la circulation ou dans la sphère financière.

À mesure que les technologies de l'information et les technologies de production convergent, les entreprises commencent à trouver de nouveaux moyens de remplacer les connexions physiques, entre elles et en leur sein, par un nombre croissant de liaisons numériques. Les données recueillies auprès des fournisseurs, des clients et des entreprises peuvent être alignées avec des informations détaillées sur la production, ce qui signifie que les processus peuvent être adaptés en temps réel. Les

³⁰ Pour l'exemple de l'Espagne, voir : https://elpais.com/elpais/2018/03/21/inenglish/1521632646_173135.html.

³¹ Source : <https://www.thisismoney.co.uk/money/markets/article-4052628/Robot-army-save-Amazon-scandal-don-t-paid-don-t-breaks-travel-hundreds-miles-day.html>

³² Source : <https://www.wired.co.uk/article/china-jd-ecommerce-store-delivery-drones-amazon>

³³ « Adopté depuis longtemps chez Amazon, ce système a fait école dans tout le secteur de l'e-commerce. À l'avenir, le traitement de la commande ira encore plus vite (et avec moins de monde en période de pointe...) grâce aux robots Kiva, qu'il a rachetés en 2012. "Ils déplacent les rayonnages automatiquement jusqu'aux préparateurs", souligne Franck Journo, consultant en e-logistique. Plusieurs dizaines de milliers de robots sont déjà en service, essentiellement aux États-Unis. En France, Brétigny-sur-Orge devrait être le premier site à les adopter, piloté par la machine. » B. Declaireux, capital.fr, 21 décembre 2017.

mondes physiques et numériques³⁴ sont devenus irrévocablement liés, de sorte que les machines, les systèmes et les personnes sont désormais capables d'échanger des informations et de s'ajuster automatiquement.

À l'aube de « *l'industrie 4.0* », les entreprises utilisent des chaînes d'approvisionnement et des réseaux de données de plus en plus complexes et mondiaux dans leurs opérations. La géographie productive a de moins en moins à voir avec la géographie tout court. Une connectivité accrue signifie naturellement que les entreprises sont chaque fois plus soumises à la concurrence internationale, qu'elles doivent désormais être encore plus compétitives à l'échelle mondiale et ne peuvent plus seulement se reposer sur leur situation géographique pour faire croître leurs activités. Une plus grande flexibilité et une plus grande automatisation de la production leur permettent d'accélérer la rotation de leur capital et accroissent la rapidité de leurs réponses aux exigences des marchés, ce qui en définitive améliore leur compétitivité et participe activement au processus de concentration/centralisation des capitaux.

« Poussée par le besoin de débouchés toujours nouveaux, la bourgeoisie envahit le globe entier. Il lui faut s'implanter partout, exploiter partout, établir partout des relations. Par l'exploitation du marché mondial, la bourgeoisie donne un caractère cosmopolite à la production et à la consommation de tous les pays. Au grand désespoir des réactionnaires, elle a enlevé à l'industrie sa base nationale. Les vieilles industries nationales ont été détruites et le sont encore chaque jour. Elles sont supplantées par de nouvelles industries, dont l'adoption devient une question de vie ou de mort pour toutes les nations civilisées, industries qui n'emploient plus des matières premières indigènes, mais des matières premières venues des régions les plus lointaines, et dont les produits se consomment non seulement dans le pays même, mais dans toutes les parties du globe. À la place des anciens besoins, satisfaits par les produits nationaux, naissent des besoins nouveaux, réclamant pour leur satisfaction les produits des contrées et des climats les plus lointains. À la place de l'ancien isolement des provinces et des nations se suffisant à elles-mêmes, se développent des relations universelles, une interdépendance universelle des nations. » K. Marx. « Le Manifeste du parti communiste. »³⁵

Ces transformations ne concernent pas seulement la modification du processus de production, elles bouleversent toujours un peu plus le monde du travail et renforcent l'opposition travail/capital. Grâce aux logiciels placés sur le *cloud*, un employé peut contribuer à un projet de conception peu importe où il se trouve physiquement. Les entreprises peuvent ainsi optimiser leurs réseaux internationaux de force de travail et de sous-traitants en utilisant la connectivité numérique, cette dernière offrant l'expertise à distance en temps réel. À terme, ce modèle opérationnel peut signifier que les centres de réflexion, de décision et de mise en œuvre des entreprises les plus internationalisées n'auront pas besoin d'une présence physique importante à travers le monde, mais pourront fonctionner à partir de quelques petits groupes seulement, dédiés à des tâches spécifiques, ce qui aura un impact significatif sur les corps intermédiaires d'encadrement de la force de travail. Cette reconfiguration du marché du travail n'implique pas la disparition de la main-d'œuvre peu ou pas qualifiée, mais promet une césure encore plus importante entre les travailleurs intellectuels et manuels.

La forte dislocation spatiale des territoires productifs, leur tendancielle dispersion mondiale, peuvent être une entrave aux luttes de classe ou au contraire un vecteur de transmission. Entrave dans

³⁴ Monde numérique qui ne saurait avoir d'existence réelle sans investissement massif en capital constant dans de gigantesques centres de serveurs et autres infrastructures bien tangibles.

³⁵ Voir : <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1847/00/kmfe18470000a.htm>

le sens où, pour reprendre l'exemple d'Amazon, en cas de grève dans l'un de ses entrepôts, d'autres entrepôts implantés ailleurs dans le monde peuvent suppléer au site bloqué et assurer la continuité de l'activité sans trop de dommages pour l'entreprise. À l'inverse, des entreprises comme Amazon dépendant pour leur bon fonctionnement d'une quantité importante de sous-traitants répartis partout sur la planète, le blocage de certains de ces sous-traitants peut avoir des répercussions importantes sur l'activité globale du groupe. Enfin, une connectivité accrue peut aussi faciliter la concertation entre prolétaires sur leurs conditions de travail, leurs salaires, les actions à entreprendre en commun, etc. L'organisation ouvrière indépendante en devenir est désormais face à un défi historique : adhérer aux territoires productifs globalisés ou périr. Son fondement territorial ancré sur les subdivisions administratives et régionales n'est plus. L'internationalisme prolétarien se révèle plus que jamais une nécessité absolue de l'autonomie ouvrière.

En guise de conclusion

Amazon représente-elle un nouveau modèle d'entreprise capable de résister à la violence destructrice de la révolution permanente des forces productives (dont elle est un des acteurs centraux), voire capable de dominer durablement sur toutes les fonctions du capital qu'elle occupe actuellement ? L'entreprise semble très bien armée pour faire face aux vents et marées de son devenir capitaliste, mais cela reste évidemment difficile à prédire.

Quand Karl Marx analysait le développement capitaliste de l'Angleterre, il en retirait des enseignements quant à la voie future du mode de production capitaliste. En est-il de même aujourd'hui pour Amazon ? Manifestement, le modèle Amazon exerce non seulement une domination de fait sur son marché, mais il est également et logiquement capable d'assurer une position dominante qui en fait un modèle de référence, que d'autres entreprises cherchent à transposer dans leur organisation. De fait, Amazon a déjà bouleversé l'ensemble du secteur logistique et du *cloud*, où elle s'est imposée en numéro 1 ou presque, poussant les compagnies parmi les plus importantes (comme Microsoft) ou les plus anciennes (comme La Poste) à épouser le mouvement qu'elle imprime à la marche du monde.

L'avenir d'Amazon est-il pour autant un long fleuve tranquille sur les étendues capitalistes ? Pas tout à fait. Jeff Bezos, le « *capitaine d'entreprise 4.0* », anticipe déjà la fin d'Amazon en contrariant le leitmotiv « *too big to fail* ». D'abord, bien que l'incidence de cette nouvelle « vague 4.0 » soit déjà observable, elle n'a, à ce jour, pas encore répondu aux attentes du capital en termes d'augmentation de la productivité. Les gains en ce domaine sont encore majoritairement portés, et d'ailleurs plutôt subis, par la force de travail. Ensuite, Amazon, comme plusieurs autres compagnies internationalisées (GAFAM mais aussi General Motors, etc.) est touchée par les tentatives de recomposition des territoires productifs lancées par le gouvernement Trump, dont la guerre économique que mènent les États-Unis contre la Chine, sur fond de crise fiscale et de défense de la frange de son électorat en voie de déclin.

Donald Trump s'en est pris, dès son entrée en campagne électorale, à Amazon qu'il accuse d'être la cause de la fermeture de milliers de petits commerces, ce qui s'inscrit dans le contexte de remise en question par le candidat républicain des entreprises « géantes », lire internationalisées, qui laissent de côté son électorat de prédilection, les « *perdants de la mondialisation* »³⁶. L'administration

³⁶ À ce propos, lire le Bulletin n° 13. « *L'élection présidentielle aux États-Unis consolide la tendance mondiale à la constitution de blocs sociaux réactionnaires.* »

<https://mouvement-communiste.com/documents/MC/Leaflets/BLT1612FR%20vG.pdf>.

Trump essaierait notamment de bâtir un dossier pour violation des lois anti-trust, d'augmenter le taux d'imposition de la compagnie et de revoir à la hausse les tarifs postaux payés par les entreprises de commerce en ligne (Amazon confie 45 % de ses colis à la poste US³⁷ qui est en difficulté compte tenu des évolutions numériques³⁸). Elle est rejointe en cela par la nouvelle frange des démocrates, tendance Bernie Sanders, qui partent en guerre contre les GAFAM. Amazon rallie donc contre elle les deux polarités des courants souverainistes, représentants des franges réactionnaires du capital.

Amazon est ainsi confrontée à une double problématique. La première, à impact direct, est matérialisée par la crise fiscale de l'État américain à la suite de la crise financière de 2007. La renationalisation de l'économie et du marché du travail est une des priorités du gouvernement Trump qui s'affronte en conséquence aux entreprises les plus internationalisées. Or pour survivre, Amazon, comme toutes les entreprises, doit parvenir à conquérir de nouveaux marchés, ce qui passe par l'augmentation de la productivité du travail social et par la capacité de s'approprier des extra-profits au niveau mondial. Cet impératif capitaliste premier entre actuellement en partie en contradiction avec celui, tout aussi premier, des États qui sont limités dans leurs capacités fiscales du fait de la dernière crise, tout en cherchant en même temps à lever l'impôt partout où cela est encore possible. Ce qui oblige également les grandes entreprises à se battre pour préserver leurs parts du marché intérieur dans leurs pays d'origine lorsque les gouvernements sont, notamment pour des motifs politiques, disposés à offrir des conditions avantageuses à certains de leurs concurrents qui normalement n'auraient pas les moyens de lutter.

La seconde problématique à laquelle Amazon pourrait être confrontée est la possibilité d'un défaut de concurrence, qui impacterait sa capacité à continuer à innover et à se développer. Amazon souffrira-t-elle de problèmes structurels provenant du manque de concurrence ou de l'excès de centralisation de son capital ? Vu son modèle, ce serait étonnant, mais pas inconcevable.

Si Amazon exprime des tendances innovantes du capital, qu'en est-il du prolétariat qu'elle emploie, s'agit-il d'un « nouveau prolétariat » ? Contrairement aux entreprises de « l'ubérisation » qui reposent essentiellement sur la figure des tâcherons, Amazon exploite ses salariés sur des modalités nettement plus classiques. Elle recrute et assigne massivement des ouvriers pour des tâches manuelles et du travail simple, générique, sur des chaînes logistiques commandées par des machines, certes toujours plus sophistiquées et puissantes. Mais la mécanisation accrue de l'entreprise ne doit pas jeter un voile de mystification sur la réalité des conditions d'exploitation invariantes caractéristiques du mode de production capitaliste. Le prolétariat engagé chez Amazon est par ailleurs intégré dans un territoire productif encore davantage mondialisé. Quoi qu'en disent celles et ceux qui ne voient plus le prolétariat en chair et en os, il restera des luttes à mener sur le terrain productif, des luttes de classe. Luttés pour l'autonomie prolétarienne, pour l'essor d'offensives menées sur les salaires et contre les conditions de travail que le capital détermine. Des luttes qui doivent s'enraciner et devenir massives tout d'abord dans les territoires de la production et de la reproduction sociales, dans les usines, dans les bureaux, les entrepôts, les quartiers ouvriers. Même si pour l'instant, cette perspective n'est pas d'actualité.

MC/KPK, le 19 janvier 2019

/

³⁷ En fait, de 45 % (selon : <https://savethepostoffice.com/usps-parcel-growth-slows-as-amazon-self-delivers-more/>) et jusqu'à 60 % (selon : <https://www.seattletimes.com/business/amazon/holiday-packages-hitting-record-level-as-carriers-scramble-to-keep-up/>).

³⁸ Voir : https://home.treasury.gov/system/files/136/USPS_A_Sustainable_Path_Forward_report_12-04-2018.pdf.

ANNEXE

Implantations d'Amazon en novembre 2018³⁹

Flag	Country	Facility Type	Currently Active Facilities	Future Facilities	Active Square Feet	Future Square Feet	
	United States of America	Fulfillment Centers, Supplemental Centers & Return Centers	139	36	107,572,249	28,412,636	
		Pantry/Fresh Food FCs	21	0	3,985,456	-	
		Whole Foods Retail Grocery DCs	12	0	1,043,850	-	
		Prime Now Hubs	52	0	1,880,541	-	
		Inbound Sortation Centers	8	2	4,683,164	1,230,880	
		Outbound Sortation Centers	39	4	11,993,632	1,138,771	
		Delivery Stations	114	2	9,669,018	260,000	
		Other	0	0	-	-	
		Airport Hubs	1	2	200,000	3,350,000	
	SubTotal USA		386	46	141,027,910	34,392,287	
	Canada	Fulfillment Centers	7	4	3,008,213	3,473,169	
	Mexico	Fulfillment Centers	2	0	499,824	-	
	Brazil	Fulfillment Centers	1	1	127,440	538,000	
	United Kingdom	Fulfillment Centers	22	5	10,173,675	1,921,868	
		Inbound Sortation Centers	1	0	-	-	
		Outbound Sortation Centers	3	0	555,940	-	
		Delivery Stations	45	2	4,031,608	129,410	
		Prime Hubs	13	0	315,974	-	
	Germany	Fulfillment Centers	20	2	9,891,130	1,614,000	
		Inbound Sortation Centers	3	0	2,291,880	-	
		Outbound Sortation Centers	0	1	-	365,840	
		Delivery Stations	5	2	378,892	168,932	
	France	Prime Hubs	4	0	26,900	-	
		Fulfillment Centers	10	0	5,205,020	-	
		Sortation Centers	2	0	462,680	-	
		Delivery Stations	7	0	629,373	-	
	Italy	Prime Now Hubs	1	0	43,040	-	
		Fulfillment Centers	5	0	3,314,080	-	
		Prime Now Hubs	2	0	16,140	-	
		Sortation Centers	1	1	-	365,840	
	Spain	Delivery Stations	7	0	164,628	-	
		Fulfillment Centers	7	3	3,604,156	1,936,800	
		Pantry/Fresh Food DCs	1	0	301,280	-	
		Prime Now Hubs	4	0	-	-	
	Czech Republic	Delivery Stations	10	0	587,820	-	
		Fulfillment Centers & Return Centers	2	0	1,291,200	-	
	Poland	Fulfillment Centers	5	0	5,587,055	-	
	Slovakia	Fulfillment Centers	1	0	645,600	-	
	China	Fulfillment Centers	15	0	7,443,456	-	
	Singapore	Prime Now Hubs	1	0	100,000	-	
	Japan	Fulfillment Centers	15	0	6,599,306	-	
		Prime Now Hubs	7	0	306,170	-	
	India	Fulfillment Centers	50	0	3,544,129	-	
		Sortation Centers	25	0	-	-	
		Delivery Stations	150	0	-	-	
	Australia	Fulfillment Centers	2	1	258,240	-	
	United Arab Emirates	Fulfillment Centers	2	0	89,300	-	
	Egypt	Fulfillment Centers	1	0	195,958	-	
	Kuwait	Fulfillment Centers	1	0	28,750	-	
	Saudi Arabia	Fulfillment Centers	1	1	91,342	100,000	
SubTotal Rest of World			461	23	71,810,199	10,613,859	
Global Total			847	69	212,838,109	45,006,146	

³⁹ Source : http://www.mwpl.com/html/amazon_com.html.